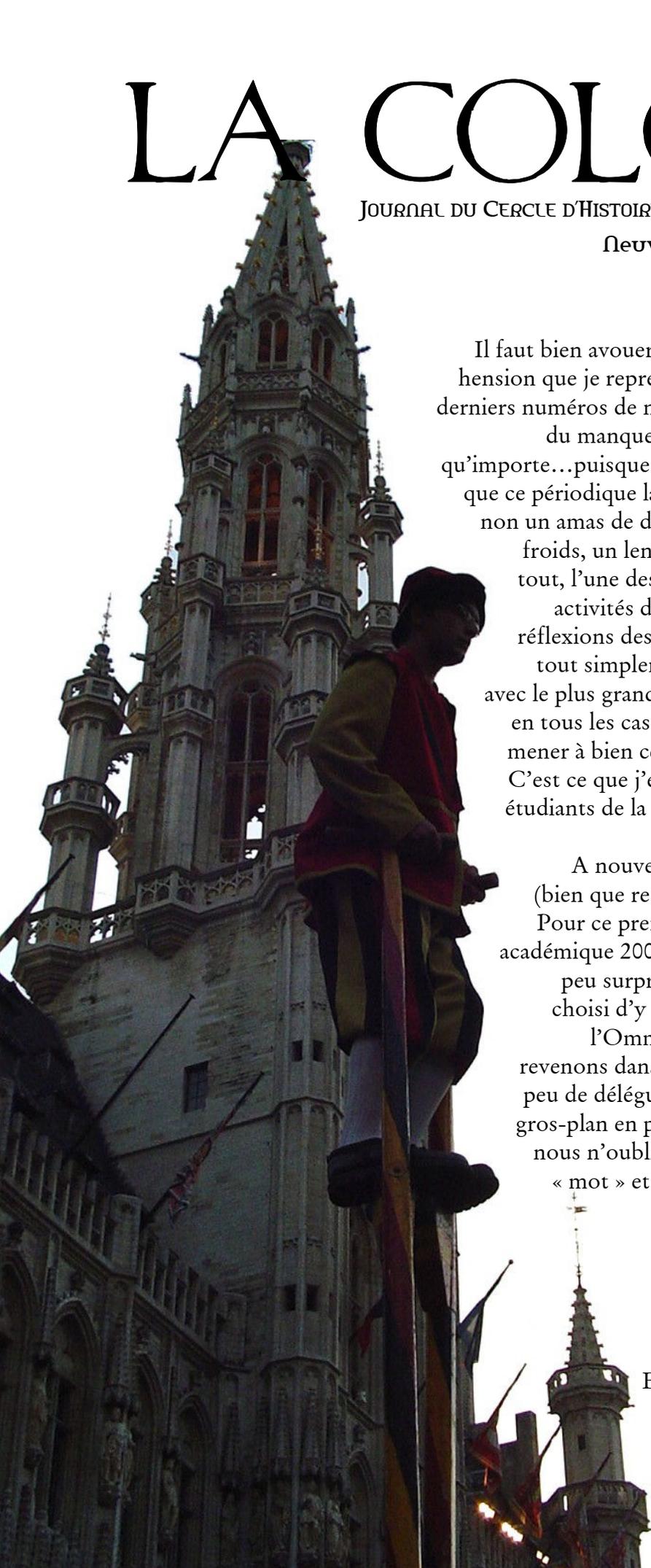


LA COLONNE

JOURNAL DU CERCLE D'HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Neuvième année • n°1 • septembre 2005



Il faut bien avouer que c'est non sans une certaine appréhension que je reprends le poste de délégué 'Colonne' : les derniers numéros de notre périodique ont beaucoup souffert du manque chronique et croissant d'articles. Mais qu'importe... puisque j'ai décidé de reprendre la barre, il faut que ce périodique laisse quelques traces dans son sillage et non un amas de débris dérivant au gré des vents rudes et froids, un lendemain de naufrage. N'est-il pas, après tout, l'une des traces écrites les plus importantes des activités du cercle ? L'endroit le plus propice aux réflexions des étudiants de la section d'histoire ? Ou tout simplement le meilleur de moyen de partager, avec le plus grand nombre, émotions et passions ? C'est en tous les cas dans ces perspectives-là que je compte mener à bien ce projet. Est-ce pour autant réalisable ? C'est ce que j'espère... Maintenant, c'est à nous tous, étudiants de la section d'histoire, futurs historiens, de nous y atteler au mieux.

A nouveau rédacteur en chef, nouvelle formule (bien que ressemblant fortement aux précédentes). Pour ce premier numéro (assez sérieux) de l'année académique 2005-2006, la couverture pourrait quelque peu surprendre dans le sens où j'ai délibérément choisi d'y faire trôner une photo des festivités de l'Ommegang de juin dernier (sur lequel nous revenons dans ce numéro), car je suis convaincu que peu de délégués auraient apprécié de se retrouver en gros-plan en première page. Mais que l'on se rassure, nous n'oublierons pas pour autant les traditionnels « mot » et « présentation du comité ». Quelques-uns des projets de *La Colonne* clôture ce numéro, sans oublier un bref article consacré au peintre Hans Memling et aux portraits dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

En vous souhaitant une agréable lecture à toutes et à tous.

Grégory VAN AELBROUCK

Sommaire

Neuvième année · n°1 · septembre 2005



Mot du comité	3
L'Ommegang, festivité bruxelloise	4
Présentation du comité	9
Hans Memling et le portrait	16
Sorties	22
Projets de <i>La Colonne</i>	23
Annonce : voyage d'accueil	24

La Colonne

Journal du Cercle d'Histoire de l'ULB

50, avenue Franklin Roosevelt
1050 Bruxelles

tel : 0484/91.52.17

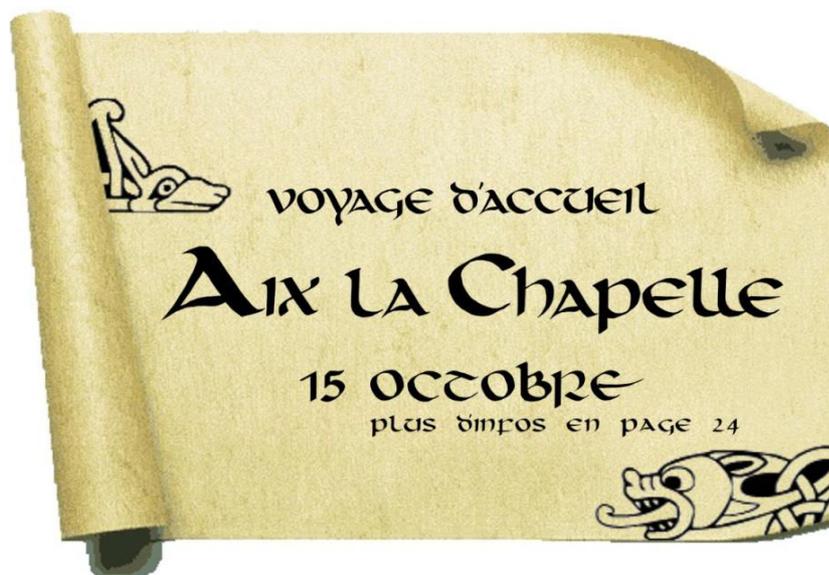
Local : préfabriqué noir sur le parking près
du Janson
(permanences du lundi au vendredi
de 11 à 16 heures, sous réserve)

*Les articles n'engagent
que leurs auteurs*

Editeur responsable : OctaAF – Cédric
Savenberg
(super_tombeur@hotmail.com)

Rédacteur en chef et maquettiste :
Grégory Van Aelbrouck
(gvaelbro@ulb.ac.be)

Rédacteurs : Benjamin Anciaux, Sophie
Delaitte (Sö), Jean-Luc Jotterand, Laure,
Olivier Piret, Fabian Segers (Fabbe),
Nathalie Stercq (Nath), Grégory Van
Aelbrouck (G.V.A.).





MOT DU COMITÉ

Bonjour à tous,

Après ce formidable été ensoleillé et caniculaire, une rentrée unique voit le jour : alors que l'application controversée du décret de Bologne se poursuit pour une seconde année, le Cercle d'Histoire va tenter de marquer cette année académique par ses activités culturelles et folkloriques. En effet, 2006 sera l'année du 75^{ème} anniversaire du Cercle ; un événement qui devrait bien donner suite à quelques activités mémorables (nous l'espérons). Bien sûr, les traditionnels TDs (ils devraient varier entre 3 et 4 cette année) et *cantus* ne seront pas oubliés. La « soirée parrainage » pour les étudiants de BA1 et le bal non plus d'ailleurs. Des activités sportives (et oui, le mot « sport » n'est pas l'antonyme de celui d' « études d'histoire »), des visites d'expositions, des soirées théâtrales, voire des conférences devraient aussi avoir lieu. Une nouvelle édition de la Revue devrait également voir le jour, motivée par le succès rencontré par la mémorable représentation de l'an dernier. Enfin et surtout, le voyage d'accueil, prévu pour la mi-octobre (voir p.24), doit nous emmener à l'étranger, à Aix-la-Chapelle. Gageons que s'il est mené avec brio comme il le fut les années précédentes (ce que nous ne serions douter), il restera un moment mémorable et indélébile des activités de la section d'histoire.

C'est donc avec une toute nouvelle équipe que le cercle tournera cette année, et qui ne manquera sûrement pas de vous surprendre. De plus, une nouvelle expérience a lieu : deux des délégués, à savoir Nathaëlle (culture) et Jérémy (informatique), auront le plaisir de partir en

Erasmus pendant un semestre. Les moyens technologiques devant faciliter la tâche, ils effectueront leur job de délégué à plusieurs centaines de kilomètres d'ici. Bien que ce genre de méthode soit quelque peu redoutée mais non encore expérimentée, ce sera l'occasion d'innover dans ce domaine. Nous croisons les doigts...mais que l'on se rassure, ils ont été élus en connaissance de cause.

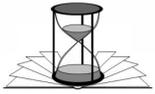
Voici pour les nouvelles heureuses. Mais elles vont souvent de paire avec les mauvaises nouvelles, au nombre d'une seule, fort heureusement.

Cela faisait des années que le bruit courait. Non, il ne s'agit pas de la remise du mémoire de Lionel M. C'est aujourd'hui chose faite : le très estimé et estimable Cercle d'Histoire déménage ! Ah, oui ? « Et où largue-t-il les amarres ? », nous direz-vous. Il est prévu qu'il s'installe provisoirement sur le parking, près du Janson, dans les préfabriqués (le box en noir sur la droite).

Toutefois, n'oubliez pas que tout ceci ne serait rien sans la participations de TOUS les étudiants de la section d'histoire. C'est donc à chacun en particulier de s'impliquer (selon ses propres dispositions) dans les activités estudiantines. Toute proposition d'activité émanant d'un étudiant trouvera toujours un écho au cercle.

Sur ces mots, nous vous laissons dévorer votre « quasi-bi-trimestriel » en vous souhaitant une bonne rentrée.

Le Comité,
les Douze Salopards



L'Ommegang festivité bruxelloise



Cliché © G.V.A.

« Ommegang »... pour tous les Bruxellois, ou, en tous les cas, espérons-le, ce nom évoque la procession et les festivités qui se déroulent début juillet dans l'ancien centre-ville de la capitale. Pourtant, cette « tradition », qui faillit disparaître faute de renouvellement, n'est pas connue de tous ; combien de passants, alors que nous prenions le tram costumés de la tête au pieds, nous ont interpellé, ne sachant pas à quoi nous participions, alors que d'autres n'avaient jamais entendu parler de Charles Quint ? Pathétique et désespérant... enfin, soit. L'ambiance était donc à la fête. Revenons sur l'histoire de cette procession et sur les deux représentations de cette année.

par Grégory VAN AELBROUCK

Je tiens à remercier chaleureusement Mrs. J. Leerschool et E. De Decker, le premier pour son aide et le prêt de sa précieuse documentation, le second pour ses splendides clichés.

▪ Au commencement...

Comme c'est le cas pour bon nombre de processions et de festivités, leurs origines appartiennent souvent au légendaire. Le terme *ommeganck* est un nom commun signifiant « tourner autour [de l'église] » (*gang* « tourner » ; *omme* « autour, par » ; littéralement *pro-cessio*). Aujourd'hui, il n'y a presque plus qu'à Bruxelles que cette dénomination subsiste alors que de tels événements se déroulaient dans bon nombre de villes. Le mot « kermesse » l'a petit à petit remplacé, même s'il tend à disparaître à son tour. En Wallonie, c'est le terme *ducasse* qui est utilisé, dérivant de *dédicace*¹.

L'*ommegang* de Bruxelles possède bien des origines miraculeuses : la légende raconte qu'une sainte et pauvre femme d'Anvers (ou de Bruxelles), Béatrix Soetkens, eut un songe dans lequel lui apparut la Vierge. Celle-ci lui ordonna à trois reprises d'enlever la statue à son effigie (*Onze-Lieve-Vrouw-op-Stocxken*) d'une église de la ville d'Anvers. Le sacristain du lieu tenta, en vain, de l'en empêcher ; il fut frappé

d'immobilité. Beatrix s'enfuit alors sur un léger esquif qui l'attendait à l'extérieur des remparts. Elle remonta l'Escaut jusqu'à l'embouchure de la Senne et rejoignit Bruxelles. Là, elle fut reçue par les hautes autorités du Brabant et de la ville, ainsi que par les métiers et les arbalétriers qui se chargèrent de transporter la statue avec tout le faste qui lui était dû dans la chapelle du Sablon nouvellement édifiée. La première mention de la cérémonie remonte à 1348².

L'anniversaire de commémoration de cet événement se déroula chaque année, le dimanche précédent la Pentecôte. Dès le XIV^e siècle, il eut bien vite fait d'éviter les processions des deux paroisses de Bruxelles. La première de celles-ci était dédiée à Saint-Michel ; elle conserva longtemps de son prestige. La seconde, celle de Saint-Jean, périclita et fut abolie au XVI^e siècle³. Cela fut-il peut-être dû à la coutume quelque peu saugrenue qui voulait que les malades de l'hôpital vouée au saint patron défilent et demandent l'aumône aux spectateurs ?

▪ Du XIV^e ou XV^e siècles

Les festivités de l'*ommegang* ne tardèrent pas à se confondre avec celles de la fête communale, comme il était courant dans les autres villes. Cela permit de rehausser le prestige de la procession et l'apport de nouveaux revenus lui conférèrent davantage de faste. A cette occasion, le souverain se devait de donner l'aumône aux plus démunis et de supporter les frais des costumes de certains enfants (ce fut le cas de la duchesse Jeanne de Brabant en 1379 et de Marguerite d'Autriche en 1529)⁴.

Parmi les représentations qui marquèrent les annales, il y eut celle de 1456 où le dauphin de France, Louis (futur Louis XI), en exil chez son oncle Philippe le Bon, assista au cortège. Comme tous les souverains ou les étrangers de marque, il fut convié par le magistrat de prendre place à la maison échevinale⁵. Une autre représentation, celle de 1544, commémora la Paix de Crépy entre Charles Quint et François I^{er}. L'empereur, accompagné de ses sœurs Eléonor de France et de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, participa à l'événement. Mais, s'il en est une à retenir, c'est sans nul doute celle qui se déroula en 1549, car le faste avec lequel l'empereur fut reçu par la ville fut sans nul autre pareil. L'infant Philippe y assista aux côtés de son père et de ses tantes Marie de Hongrie et Eléonor de France. C'est la reconstitution de ce jour qui est jouée aujourd'hui. Heureusement pour nous, un témoin oculaire, Calvete de Stella, nous a décrit la procession dans son récit du voyage de Philippe dans les Pays-Bas. Ce texte vaut largement le détour pour qui s'intéresse un temps soit peu au folklore⁶. Outre quelques succulents détails (comme un enfant jouant de l'orgue où les touches sont remplacées par les queues de chats miaulant selon la force avec laquelle il frappe dessus), l'auteur nous énumère les différents participants et la manière dont ceux-ci étaient vêtus.

Alors que les premières festivités débutaient sur la Grand-Place, le cortège partait du Sablon et empruntait notamment les rues du Chêne et de l'Etuve pour se rendre sur la place principale. Les Serments ouvraient la marche : les arbalétriers du Petit Serment (dédié à saint Georges), aux habits de couleurs blanche et rouge, étaient suivis du Serment des archers en blanc, rouge et noir (dédié à Saint Sébastien), du Serment des escrimeurs en blanc et bleu (dédié à Saint-Michel), du Serment des arquebusiers en blanc (dédié à saint



Des archers prêts à tirer le papegai sur la Grand-Place.
Cliché © G.V.A.

Christophe), ainsi que du Grand Serment en vert⁷. Approchaient ensuite les différents corps de métiers, accompagnés de leurs doyens (de rouge vêtus) portant les *keerssen*, perches en bois sculpté surmontées des outils de leur profession. Les trois chambres des rhétoriques emboîtaient le pas, suivis du Magistrat à la coiffe de velours noir et à la tunique rouge, couleur de la ville. Le clergé et les ordres mendiant poursuivaient, précédés des Lignages des sept familles de Bruxelles. A cela s'ajoutaient encore un diabolotin essayant d'éteindre la lanterne de saint Gudule ; la Pucelle de Bruxelles sur son lit de parade ; les géants (*Papa, Maman, Janneke, Mieke* et la famille) ; le cheval Bayard ; ainsi que des chars (relatant des fables légendaires, religieuses ou burlesques) montés par des musiciens, acteurs et animaux (vrais ou des hommes déguisés). Ceux-ci illustraient, par exemple, l'arbre

généalogique de David sur le dos d'un chameau, un griffon avec des angelots, Saint-Michel terrassant le dragon, saint Georges, etc. Bien évidemment, ce cortège était et est toujours bourré d'anachronismes qui pourraient surprendre de prime abord, mais qui illustrent particulièrement bien le vieux folklore bruxellois et flamand.

Traditionnellement, après le défilé sur le Grand Marché, un repas était offert par la plupart des métiers. Cette coutume fut abolie au XV^e siècle à cause des coûts qu'elle engendrait et fut remplacée par deux *stoep* de vin offerts à chaque figurant⁸. Au terme de cela, le cortège remontait jusqu'à l'église du Sablon où les arbalétriers du Grand Serment tiraient des oiseaux de bois fixés sur le transept de l'église. Cette festivité était l'occasion d'élire les nouveaux doyens et jurés, ainsi que les maîtres d'églises. L'arbalétrier qui parvenait à abattre le papegai, un oiseau aux plumes colorées, était élu, pendant un an, roi du serment à l'« applaudimètre » et recevait un joyau qu'il devait porté sur son chaperon. Au bout de sa troisième victoire, il devenait roi perpétuel jusqu'à sa mort où sa récompense, sa meilleure arbalète et son plus bel uniforme étaient confiés à Notre-Dame⁹.

Notons enfin que la quantité d'accessoires était telle que, dès le XV^e siècle, ils déménagèrent de l'église du Sablon pour être entreposés dans une bâtisse de la rue d'Or.

▪ La représentation de 1615

Mais l'*ommegang* ne connut pas que des années de faste. Lors des troubles religieux, les Calvinistes limitèrent la procession à faire le tour de l'église du Sablon quand des désordres n'éclataient pas lors de son passage. Elle fut définitivement supprimée en 1580 et la statue de la Vierge fut confisquée. La soumission de Bruxelles au prince de Parme aura vite fait d'effacer les cicatrices. Le règne des archiducs Albert et Isabelle fut particulièrement favorable à la fête ; elle put retrouver sa splendeur

d'antan. Le peintre Denis Van Alsloot immortalisa l'événement : toutes les façades de la place sont décorées pour l'occasion et la Maison du Roi est couverte de drapeaux flottant au vent. Les costumes, à la mode espagnole et aux couleurs sombres pour ne pas dire austères, tranchent avec les habits richement colorés décrits dans le compte-rendu



Denis Van Alsloot
Cortège des Serments (détail), 1615.
Londres, Victoria & Albert Museum.

de Calvete de Strella. Cette série de tableaux nous permet toutefois d'apercevoir l'ensemble de la procession, les chars ainsi que les animaux fabuleux¹⁰. Après cela, comme d'accoutumée, les serments remontèrent jusqu'à l'église du Sablon pour tirer les oiseaux. On ne sait pas si ce fut une main chanceuse ou si elle fut aidée (à moins qu'elle ne fut experte en la matière), mais l'archiduchesse Isabelle s'exerça au tir...et remporta le titre de « reine ».

▪ De la fin de l'Ancien Régime à aujourd'hui

Il va de soi que les annales n'ont gardé que les images hautes en couleurs de cette festivité. Les représentations finirent par s'éroder et se ternir avec le temps. L'*ommeganck* faillit à jamais disparaître, dérivant vers une célébration qui s'apparentait à n'importe quelle procession religieuse. La fin de l'Ancien Régime fut difficile : le siècle des Lumières et le régime français faillirent le

laisser tomber dans l'oubli. Il fallut attendre les anniversaires de l'Indépendance pour que l'*ommegang* réapparaisse (1930 et 1980). Depuis, une société (*Ommegang*) s'attèle à sauvegarder cette fête. Du moins, c'est ce qu'on croyait jusqu'il y a quelques années, car c'était sans penser que l'échevin de la culture, H. Simons, songeait supprimer une partie de ses



Des arbalétriers défilant devant la tribune impériale.
Cliché © G.V.A.

subsidés, préférant les consacrer à la *Zinneke Parade* et la *Gay Pride*, plus populaire d'après lui!¹¹ Peut-être était-ce oublier que des bénévoles sont appelés à la rescousse (même s'ils sont de plus en plus nombreux à se présenter), que la procession est visible de tous sur près d'une heure et demi et que figurants et nobles se côtoient dans la meilleure ambiance. Il aura fallu attendre cette année pour que des sponsors (trop rares) acceptent des publicités plus discrètes et que des pétitions fassent fléchir certaines autorités, sans oublier l'aide de l'Etat, pour que l'*Ommegang* puisse se fêter plainement. Mais pour combien de temps encore ?

Aujourd'hui, la fête tente de regagner ses couleurs. La modernisation et le renouvellement (en bien ou en mal) en furent le prix à payer : des commentaires en voix *off* initient les spectateurs, des gilles de Binche envahissent la Grand-Place (affreux anachronisme et horrible délocalisation pour

plaire aux touristes qui peuplent les gradins), la papegai est à nouveau tirée mais sur la Grand-Place et le vainqueur reçoit une choppe spécialement conçue, des échassiers de Namur se livrent à des combats devant un public enthousiaste, des boissons gazeuses remplacent les *stoep* de vin, le bourgmestre (lorsqu'il assiste à la représentation, ce qui ne fut pas le cas cette année) convie les organisateurs à boire un verre dans la salle gothique, etc. A côté de cela, lorsque des personnes, complètement saugrenues, ne se moquent pas des figurants ou ne s'horripilent à propos du bénévolat, le bon-enfant reste heureusement de mise : les touristes interpellent pour prendre des clichés et des passants nous interrogent sur le confort des costumes. Quant à l'ambiance entre les figurants, elle est excellente et permet même de rencontrer certaines connaissances de la KBR (comme un certain Pierre, petit homme barbu et grisonnant qui charrie avec un humour qui lui est propre la plupart des étudiants et surtout des étudiantes). Une expérience à renouveler l'an prochain (même en tant que spectateur du cortège). L'appel est lancé !

¹ Marcel VANHAMME, *Bruxelles, de Bourg rural à Cité mondiale*, Anvers, Mercurius, 1968, p. 110.

² Alexandre HENNE & Alphonse WAUTERS, *Histoire de la ville de Bruxelles*, Bruxelles, Culture et civilisation, 1975 (1845), p. 104 ; Edgard GOEDLEVEN, *La Grand-Place de Bruxelles : au cœur de cinq siècles d'histoire*, Bruxelles, Racine, 1993, p. 68.

³ Alexandre HENNE & Alphonse WAUTERS, *Op. cit.*, p. 104.

⁴ *Ibid*, p. 106.

⁵ *Idem*.

⁶ Retranscrit dans Louis HUYMANS, *Bruxelles à travers les âges*, t. 1, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1888 (?), pp. 180-186.

⁷ *Idem* ; Marcel VANHAMME, *Op. cit.*, pp. 112-113.

⁸ Alexandre HENNE & Alphonse WAUTERS, *Op. cit.*, p. 106.

⁹ *Idem* ; Edgard GOEDLEVEN, *Op. cit.*, p. 68.

¹⁰ Voir à ce propos : *ibid.*, pp. 98-91.

¹¹ Janine CLAEYS, « L'avenir de l'Ommegang est menacé », *Le Soir*, 22 juin 2002.

Portfolio de l'Ommeganq 2005



Cliché © E. De Decker



Cliché © E. De Decker



Cliché © E. De Decker



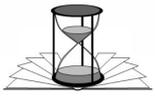
Cliché © Nathaëlle Stercq



Cliché © G. V. A.



Cliché © G. V. A.



Présentation du comité année académique 2005-2006

La présentation du comité est quelque chose de traditionnel dans ce journal. Quoi de plus naturel si les délégués sont les représentants des étudiants d'histoire par lesquels ils ont été élus ? Cette année ne déroge pas à la règle et permet de remplir quelques pages de *La Colonne* (à ma grande satisfaction...). Alors que certains auteurs de ces présentations préfèrent le court et le concret, d'autres n'hésitent pas à se lancer dans un dithyrambe, sorte de monologue lyrique, quitte à sortir les violons et préparer les mouchoirs. « C'est fascinant » comme diraient certain(e)s...

G.V.A.

Cédric SAVENBERG, alias OctaAF, Président



****Craquement de doigts**** Bon bon ... c'est à moi que revient la pénible tâche de vous présenter le président du CDH pour cette nouvelle année académique ! Faire tout que pour vous l'aimiez à la fin de cette quelques lignes ... ouais bon ! Qu'il vous inspire confiance ce sera déjà pas mal ! Tout d'abord, vous prévenir, cette tête de playboy, le beau mâââle là, a un surnom qui en vaut la peine : OctaAF ! J'espère que vous prendrez très vite l'habitude de l'appeler comme cela !

Bon, maintenant que dire sur ce grand homme (juste par la taille hein ... on va pas encore lui lancer trop de fleurs pour le moment) ? Je peux vous faire part de mon avis ? Toute façon vous avez pas le choix...

Je connais OctaAF depuis le voyage d'accueil de notre 1ère candi et depuis lors, je peux vous dire qu'il ne m'a jamais déçu ! De fil en aiguille je me suis mis à le connaître, à connaître sa joie de vivre et sa facilité à déconner ! Malgré cette dernière, je peux vous dire que c'est aussi quelqu'un de très droit dans ce qu'il fait et une personne qui se donne à fond dans ce qu'il a décidé de faire. Pour exemple : la formidable Revue d'histoire 2005, mémorable... Les formidables heures passées en sa compagnie ne se comptent plus, les heures de glande non plus d'ailleurs ! A chaque fois, on peut compter sur l'OctaAF pour vous soutenir dans ces heures si difficiles... Assez ris, je pense que cette année, sous sa "direction", le cercle fera de belles choses ! Tant de choses germaient déjà l'année dernière dans sa tête alors qu'il n'était que délégué revue, je n'oses imaginer ce qu'il va nous inventer cette année pour que le cercle resplendisse de plus belle !

L'OctaAF, au fait, c'est une somme de tant de choses qu'il serait impossible de résumer tout dans ... cette "Colonne" ! Alors je ne proposerai qu'une seule chose, et écoutez mon conseil : allez vers lui, il ne mort pas ! OctaAF, cher prez', mon T.A.C., à une nouvelle année splendide en ta compagnie ! Et n'oublions pas : YODELEI !!!

Fabbe.

Julien DURIEUX, alias Jerk, Vice-Président



Jerk, ou Julien, 1m90 de puissance, d'humour salace et d'énergie à utiliser pour une soirée bien arrosée. Sous sa toge de comitard de baptême en droit, Jerk cache pourtant un cœur énorme qu'il mettra à profit pour faire le bonheur de tous autour de lui.

OctaAf, un ami.

Xavier LEROY, Trésorier



Pour les non-initiés, le nouveau trésorier du cercle apparaîtra sûrement comme un peu ronchon et grognard. Voilà qui est bien mal le connaître car en réalité Xavier Leroy est **très** ronchon et **très** grognard. Cependant, ce serait méprise que d'en rester à ce stade car, pour l'avoir étudié de longues années tant en captivité à l'université que dans son milieu naturel qu'est la jolie ville de Tournai, j'en ai pu tirer les deux conclusions suivantes :

- Bien qu'il s'en défende âprement, Xavier est gentil et veut rendre service. Quand vous lui demandez l'aide, il viendra à votre secours. Non sans ronchonner, je l'admets, mais que ce soit aux TDs du cercle, au voyage d'accueil ou encore à la revue du cercle, il a toujours été quelqu'un de fiable et de compétent.

- Cela vous surprendra peut-être encore plus, mais Xavier est un fêtard. Il va à tous les TDs du CdH, ne raterait pour rien au monde un Cantus du Diable au corps (dont je salue au passage les représentants) ou encore défile chaque année lors du cortège de la Saint V.

Il y a bien sûr d'autres aspects que je pourrais mentionner, mais je préfère vous forcer à les découvrir par vous-mêmes en allant à la rencontre de ce bien curieux personnage qui reste fort sympathique pour qui le connaît bien.

Benjamin Anciaux

Fabian SEGHERS, Secrétaire

Alala, voilà que notre délégué colonne nous demande d'écrire un petit mot sur nous ou un des membres du comité ! La galère pensez-vous ! Et ben non, surtout quand il s'agit de décrire le secrétaire qui est par la force des choses mon parrain social !

Par où commencer ? Mais oui, par son tit nom peut-être !

Alors voilà, Fabian, que l'on prénomme le plus souvent Fab s'est présenté à moi lors de l'après-

m parrainage ! Ma première impression ? Je vous le dis mais, vous ne lui répétez pas ! « Cool, j'ai un mignon chouette parrain !!! »

Alors, imaginez qu'en plus d'être mignon, il est adorable, sympa comme tout, et super serviable ! Bref le mec idéal !

Trêve de rigolade : Fab est une personne sur qui on peut compter au moindre problème !

Qui vous pousse à vous surpasser et vous motive quand vous avez baissé les bras ! Je peux même dire que si je suis déléguée sociale cette année, c'est grâce à lui !



Mais que de compliments pour ce p'tit mec à l'oreille attentive quand le chagrin envahit votre vie !

Quoiqu'un tantinet moqueur, il n'hésitera pas à vous faire subir les traditions de la Jefke que vous ignoriez encore !!! Dites d'ailleurs oui si vous êtes dans le rôle de l'ignorant, ça vous évitera quelques désagréables surprises!!!

Mais j'allais oublier l'essentiel, c'est un grand sportif ! Nous avons frôlé la victoire du beach volley grâce à lui ! (C'est là qu'OctaAF se révolte et que je lui réponds que j'écris un mot sur Fab et pas sur lui !)

Bref, un mec génial, que je suis contente de connaître et d'avoir pour parrain ! Une personne qui, mine de rien, compte beaucoup pour moi !!! Et une valeur sûre pour le cercle !!!

Sö.

Nathaëlle STERCQ, Déléguée culture



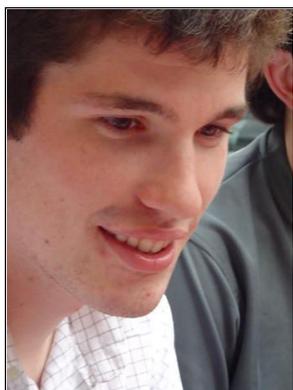
« Incolore, inodore, insipide ». Tels ont été les mots avec lesquels Nathaëlle s'est décrite auprès de moi. C'est donc à partir de ces termes, mais surtout de leur antonyme, que je vais tenter de la dépeindre.

Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est « coloré », dans quel sens devons-nous l'interpréter ? Ces vêtements ? Je ne pense pas, même si Nathaëlle mêle élégance et discrétion à ce niveau. Non, je parlerai plutôt de sa personnalité et de son caractère : haut en couleurs et varié, un peu comme ces étales colorés d'épices sur les marchés marocains, pays qui lui tient tout particulièrement à cœur. Elle a l'art de marier obstination et bonne humeur, bienveillance et humour. Sans oublier sa spontanéité. Je pense bien que c'est le trait de caractère qui est le plus représentatif de sa personnalité. De plus, chez elle, qui dit spontanéité, dit aussi franchise ; ça va de paire. Son franc-parler, tantôt dissimulé sous une note d'humour, tantôt dit ouvertement, a de quoi surprendre, même pour des personnes qui la côtoient quotidiennement. Enfin, son entêtement est bien une forme d'intelligence ; elle est extrêmement attentive et critique dans tout ce qu'on peut lui dire.

Vous l'aurez compris, Nathaëlle est quelqu'un qui est loin d'être insipide pour qui la connaît un temps soit peu. Par ces traits de caractère, je suis convaincu qu'elle sera l'incarnation parfaite du délégué 'culture'.

G.V.A.

Grégory VAN AELBROUCK, Délégué 'Colonne'



Très enthousiasmée par l'idée de présenter l'un des délégués du comité de cette année, le choix de la personne dont j'avais envie de tirer le portrait fut vite fait. Si j'ai choisi de vous dépeindre la personnalité de notre délégué 'Colonne', Grégory Van Aelbrouck, ce n'est non pas par favoritisme (bien qu'il soit un ami très cher) mais bien parce que je savais que si je ne me précipitais pas pour lui imposer mon point de vue, il n'aurait pas hésité à publier une présentation de lui-même qu'il aurait pondue comme un grand, ne faisant confiance qu'à lui-même pour se décrire, mettant de côté toute objectivité. Sans scrupules, laissant le lecteur dans ignorance la plus totale de sa vraie personnalité, il se serait décrit tel qu'un héros d'épopée médiévale,...

J'exagère, j'exagère !!! Greg n'est sûrement pas la personne à se porter en avant de la sorte, il serait même plutôt assez timide, se faisant le plus souvent fort discret. Mais qu'on ne se trompe pas, sous ces apparences réservée, pensive et mystérieuse se cache un sacré caractère ! Impatient, décidé et surtout passionné et rigoureux, il ne se laissera jamais marcher sur les pieds. Terriblement critique, son humour acide et pince-sans-rire peu faire des ravages. S'il lui arrive d'être de mauvaise humeur, sarcastique et moqueur, ce n'est certainement pas son habitude. Bien souvent il donne l'impression de « tirer la tronche », mais à y regarder de plus près, en observant bien le mouvement de ses sourcils, celui qui en prendra la peine saura lire dans l'expression de son visage toute la joie et la bonne humeur, la volonté et l'entrain, le côté mystérieux, énigmatique et le fond doux et poétique de cet espèce (rare) d'hurluberlu autodidacte et passionné de l'univers de J.R.R. Tolkien, de vieil anglais, de mythes et légendes, d'arts et de musiques. En bref, Greg est quelqu'un hors du commun, qui, par sa force de caractère, son intelligence et son humour, saura, j'en suis certaine, diriger *La Colonne* de mains de maître et enrichira le cercle d'une personnalité bien trempée.

Nath.

Maeliss LAYEUX, Déléguée Librex



Un sourire peut parfois faire le plus grand bien et quand il appartient à quelqu'un que vous aimez cela l'est encore plus.

Maeliss fait partie de ces gens qui, en un instant, sont capables de chasser les nuages noirs qui vous trottent dans la tête rien qu'en vous regardant, rien qu'en vous parlant, rien qu'en vous souriant. Elle fait partie des personnes contre lesquelles on a envie de se blottir quand cela ne va pas.

Elle est capable de vous projeter dans un monde fait de fantaisies et d'humour qui vous requinque à coup de grands éclats de rire. En fait, si le mot « gentillesse » devait avoir un prénom je lui donnerais sans conteste le sien.

Si au premier abord cette douce demoiselle peut vous paraître un petit peu distante, sachez que cela n'est que le reflet de sa timidité. Mais lorsque vous rentrez dans le cœur de

Maeliss, vous n'en sortez plus. Pour clore ce trop court portrait, je terminerai en disant que la force de miss est probablement son altruisme et sa serviabilité qui font d'elle quelqu'un sur lequel on peut compter à chaque instant et qui est animée d'une volonté et d'un idéalisme à tout épreuve. J'aurai également pu vous parler de son amour immodéré pour les animaux de basse court mais ça, c'est une autre histoire ...

Olivier Piret

Sophie DELAITTE, Déléguée sociale



Quand il nous est venu la tâche, quoique fort plaisante, d'écrire un mot sur quelqu'un du comité, je me suis directement proposé à me dévouer pour vous faire connaître Soph... ouh là, j'ai failli faire une connerie... pour vous faire connaître So, voilà (sinon j'me fais trucider !) ! Bien qu'encore appelé Tichou (reconnaissez que cela fait tout de suite descendre votre premier sentiment vis-à-vis d'elle...), ce petit bout de femme est une personne formidable ! Je me suis directement jeté sur l'occasion non parce que personne d'autre dans le comité m'inspirait, mais plutôt parce que je voulais que vous, très chers lecteurs, sachiez ce qu'il en est de ma filleule sociale. En effet, j'ai eu l'immense honneur de faire connaissance de Melle DELAITTE suite à cet événement, le parrainage social. Au fil du temps, j'ai appris que le hasard (on va dire cela comme ça...) m'a mis sur le chemin d'une personne dynamique et volontaire. Une personne vraie, entraînante et fort sympathique, qui vous fait partager très rapidement son tempérament motivé, vous donne le sourire aux lèvres et ne se gêne pas pour vous taquiner ! Personne ne me contredira, vu que personne ne peut résister à ce rire et à ce sourire communicatif ! Elle s'affirme déjà comme une personnalité importante d'histoire, et je crois qu'elle ira très loin dans tout ce qu'elle entreprendra ! Chaque cercle voudrait des premières aussi entreprenantes, cette année nous pouvons nous assurer que le social sera des plus accomplis !

Faisons maintenant dans le moins formel, et dans ce que vous pourrez voir chaque jour de votre nouvelle déléguée sociale ! So est la fille qui dans la rue si elle vous croise crierait à tout va votre nom jusque quand vous arrêteriez de la nier ! Elle est aussi la fille qui, dans les Tédés, vous balancera en schmet un verre en pleine poire si vous avez eu l'horrible idée de trop l'emmerder ! So est une personne vraie, qui ne se gênera pas de dire ce qu'elle pense réellement de vous (j'apprécie beaucoup...enfin soit !),... et j'en passe pour que vous puissiez découvrir par vous-même qui elle est vraiment !

Sophie (bon tant pis, j'vais me faire trucider...), je vais terminer par ces mots : tu es une fille extraordinaire ! Prouve-le à la Terre entière !!! ... Ouais bon, commence par la section d'histoire, ça vaudra mieux.

Fabbe.

Gaëlle VIVIER, Déléguée voyage



En général, Gaëlle est une fille souriante, ayant toujours le moral (même quand ça ne va pas !); elle préfère tourner ses problèmes à la rigolade.

Elle va toujours de l'avant et a de l'ambition; elle a du caractère et sait ce qu'elle veut: autrement dit, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds!

A côté de cette petite facette sérieuse, Gaëlle aime faire la fête: un vrai petit boute-en-train. Difficile de la récupérer pour partir de la soirée!!! Elle adore rigoler; il est rare que sa journée ne soit pas ponctuée par de bons fou-rires. Cependant, elle a aussi un petit côté capricieux: elle aime obtenir ce qu'elle veut. Elle adore rencontrer de nouvelles personnes; Gaëlle est quelqu'un de très sociable.

Un trait caractéristique de Gaëlle: la gourmandise! Alors un petit conseil: si un jour un souper spaghettis est prévu, prévoir 3 à 4 assiettes de pâtes pour ce petit bout d'1m59!!!

Laure, une ami.

Jean-Luc JOTTERAND, Délégué sport

Jean-Luc, le délégué sport, est-il un vrai sportif? La question est aussi pertinente que de se demander si le trésorier du cercle a bel et bien cartonné à l'examen de compta, ou si le délégué culture passe ses heures de loisirs dans les musées de la ville. Comme quoi, un poste de ce genre n'est jamais attribué sur base de chronos en athlétisme, ni sur le nombre d'abdos visibles lors de fortes contractions musculaires. Et heureusement d'ailleurs, parce qu'en histoire, on n'a pas l'habitude de se prendre la tête lors des compétitions sportives interfac. J'en veux pour preuve l'ambiance lascive et festive du dernier tournoi de beach volley sur l'avenue Héger: plus un moment de pure détente que d'abnégation athlétique.

Et c'est là tout le charme des historien(ne)s, qui ont su mettre en avant la dimension sociale du sport: rencontres, détente et, à l'occasion, défoulement. (Le même programme que le délégué sport met à votre disposition cette année, voir les valves). Et puis, si on ramène un



Le meilleur moment dans le sport, c'est après...

trophée, ...et bien.... tant pis!! Mais ce ne serait pas complet sans une petite bio à l'usage des lecteurs passionnés de *La Colonne*. Né à Anderlecht l'année des jeux olympiques de Munich, ce petit Suisse naturalisé a déjà roulé sa bosse avant de reprendre le chemin des études à L'ULB: un premier diplôme de régent en français-histoire, suivi d'un séjour de 2 ans au Danemark (*Goddag, jeg er politisk flygtning*) ponctuée la période d'études,

après quoi viennent 4 années de travail à Bruxelles, dont 3 au cœur des Marolles dans le domaine de la décoration d'intérieur. Après cela, un an dans le domaine de la recherche (d'emploi) le pousse à approfondir ses connaissances en histoire en rejoignant la joyeuse bande drills que vous êtes. Que dire d'autres ? Il a trois passions dans sa vie : sa femme et les maths... (Bon d'accord, la feinte est vieille comme Ginette, mais elle fait encore sourire,...à moins que ce ne soit un rictus que j'entrevois sur vos lèvres) Je m'arrête là pour laisser planer un dernier soupçon de mystère sur ce qui reste de ma personnalité...Au plaisir de vous retrouver bientôt super motivés pour le sport à l'ULB !!

himself

Les présentations des délégués informatique et bal ne me sont jamais parvenues... mais qu'importe pour ces petits postes...je charrie (non, pas frapper).

sponsorisé par

L'écrit de Saint-Job



Littérature générale
Littérature jeunesse
Bandes dessinées
Livres d'art de vivre & Beaux-Arts
Livres scolaires
Presse - Papeterie
Délai de livraison rapide pour les commandes

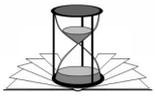
27, Place de Saint-Job 1180 Uccle
Tél: 02/374.98.16 Fax: 02/374.52.86

— Imprimé par —

AJM PRINT-SHOP 

**351 chaussée de Boondael
1050 Bruxelles**

tel: 02/648 71 45 – fax: 02/646 71 13 – e-mail: ajm.print-shop@wol.be



Hans Memling et le portrait



Hans Memling, *Portrait d'un homme*, vers 1470-1475. Huile sur chêne, 33,5 x 23 cm. New York, The Frick Collection.

Le musée Groening de Bruges a organisé du 8 juin au 4 septembre de cette année une exposition rassemblant quelques-uns des portraits attribués au peintre Hans Memling. Un événement notable puisque les musées madrilène Thyssen-Bornemisza et new-yorkais de la Frick Collection collaborent pour l'occasion. Le commissaire principal, Till-Holger Borchert, voulait poursuivre dans la lancée de l'exposition qui eut lieu il y a trois, *Jan Van Eyck, les primitifs flamands et le Sud, 1430-1530*¹, à savoir démontrer l'influence, non discutable mais à laquelle il aurait fallu apporter davantage de nuances, de la peinture flamande sur la peinture méditerranéenne et surtout italienne. Cette année, les distances avec l'aura de la peinture « flamande » semblent être prises avec plus de précautions, d'autant que l'exposition se veut internationale et que Bruges n'est plus capitale européenne de la culture. C'est l'occasion pour nous de revenir sur la carrière de Hans Memling et sur le portrait dans les anciens Pays-Bas méridionaux.

par Grégory VAN AELBROUCK

▪ La vie de Hans Memling

Bien que Hans Memling fasse partie des plus grands peintres de la peinture flamande du XV^e siècle aux côtés de Jan Van Eyck et Rogier Van der Weyden, sa vie demeure très floue. Mais que l'on se rassure, c'est le cas de tous les peintres de l'époque, faute de sources, appelés sous la désinence quelque peu rétrograde et péjorative de « primitifs flamands »².

Toutefois, pas moins d'une centaine de pièces, attribuées de la main de Memling ou de son atelier, nous sont parvenues. Le peintre fut vraisemblablement un des plus productifs de son temps. Mais que sait-on de sa vie, hormis une ribambelle de détails ? Memling serait né aux environs de 1430-1435 au plus tard, à Seligenstadt-sur-le-Main, près de Mayence, en Allemagne³. Par sa parenté stylistique et de composition avec Rogier Van der Weyden, nous pouvons émettre qu'il travailla dans l'atelier du peintre officiel de la ville de Bruxelles jusqu'au décès de celui-ci en 1464.

L'année suivante, la première mention de Memling est faite dans le registre des bourgeois de Bruges, car tout étranger désirant s'installer dans la ville pour y commercer ou y ouvrir un atelier devait en payer le droit (*poorterschap*). Au vu du montant payé – 24 sous de gros – Memling devait déjà jouir d'un statut plus élevé que celui d'apprenti ou de compagnon⁴. S'installer dans cette ville cosmopolite ne se fait pas par hasard : Bruges est une plaque tournante du commerce, véritable métropole internationale où se côtoient Hispaniques, Allemands, Anglais, Italiens répartis en *nation* ; une clientèle soumise aux dernières tendances de la mode et friande des objets de luxe. Outre le tissu et les étoffes auxquels Bruges doit sa renommée, la ville devient vite un centre de fabrication de manuscrits enluminés, de tableaux (ces deux disciplines étant liées), ainsi que de pièces d'orfèvrerie. C'est la raison pour laquelle la grande majorité des primitifs flamands y séjourneront : Jan Van Eyck, Petrus Christus, Gérard David sont originaires de

Hollande, Jan Provoost est né à Mons, Memling provient du diocèse de Mayence... Et la liste pourrait s'allonger. A Bruges, près de la moitié des artisans enregistrés sont des peintres étrangers. Exit, donc, ce mythe des peintres « flamands », à moins que ce ne soit dans l'acceptation large du terme, ce qui a souvent été passé sous silence lors de manifestations culturelles récentes.

De la vie privée de Memling, on ne sait pas grand chose : il ne jouissait visiblement pas d'une situation financière exceptionnelle, ce qui ne l'épargna pas de la crise économique qui secoua Bruges en 1480. Toutefois, jamais il ne fut contraint de travailler pour la ville afin de subvenir à ses besoins⁵. Il aurait résidé sur la Vlamingdam et la Jan Miraelstraat, un quartier qui ne faisait pas partie des plus prestigieux et où habitaient essentiellement des artisans. Lorsque son épouse décéda vers 1487, il dût s'occuper de trois enfants mineurs d'âge⁶.

Si Memling s'affilia en 1473 à la confrérie franciscaine « Onze-Lieve-Vrouw ter Sneeuw » (Notre-Dame de la Neige), ce fut moins pour des motifs religieux que professionnels ; toute clientèle potentielle était bonne à prendre. Bien qu'intégré au système social de la ville (la preuve en n'est qu'il fut admis dans la confrérie religieuse huit ans seulement après son arrivée), il semble que Memling n'ait jamais participé aux événements qui rythmèrent la ville de Bruges durant la seconde moitié du XVe siècle : aucune

commande de la ville, nous l'avons dit, ni du Franc de Bruges⁷, ni de la cours princière (la Joyeuse Entrée de Charles le Téméraire en 1468, le chapitre de la Toison d'or, ni même le mariage du duc avec Marguerite d'York)⁸ ne semblent lui avoir été ordonnée. Peut-être Memling se satisfaisait-il de la forte demande qui lui était soumise ou sa spécialisation de peinture sur panneau ne convenait-elle pas aux commandes émanant de ces autorités ?

Pour le reste, nous savons, d'après la chronique de Rombout de Doppere, secrétaire de la collégiale Saint-Donatien, que Memling serait mort le 11 août 1494 et fut enterré dans la paroisse à laquelle appartenait sa maison. Ses ressources financières ne lui permettant pas d'avoir une sépulture à l'intérieur de l'église Saint-Gilles comme il était d'usage pour les plus fortunés, il fut enseveli dans le cimetière⁹. Cela démontre bien que, malgré le prestige dont jouissaient certains artistes, leur statut demeurait proche de celui d'artisan¹⁰.

▪ La demande et le style

Dès son arrivée à Bruges, Memling jouit d'une forte renommée, ce qui ne fait qu'étayer l'hypothèse qu'il fut l'apprenti de Van der Weyden. Parmi les commanditaires, les étrangers, et plus particulièrement les Italiens¹¹, apprécièrent énormément Memling. L'histoire



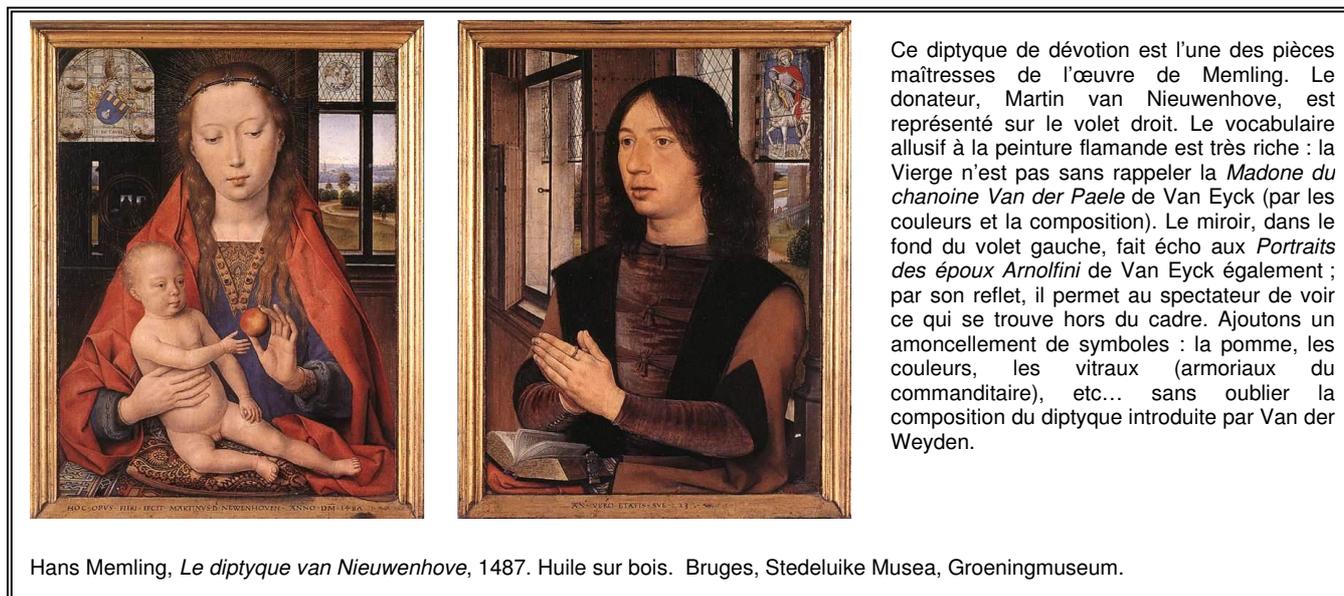
Hans Memling, *Tommaso et Maria Portinari*, vers 1470. Huile sur chêne, 44,1 x 34 cm (x 2). New York, The Metropolitan Museum of Art, Bequest of Benjamin Altman.

de la première commande qui lui fut passée a survécu à la postérité : le Florentin Angelo Tani, principal agent de la banque des Médicis implantée à Bruges, lui commanda le *triptyque du Jugement dernier*. Parti de Bruges en 1473, le navire qui transportait l'œuvre n'atteignit jamais l'Italie. En effet, un navire corsaire, travaillant pour le compte de la ville hanséatique de Dantzic (Gdansk), déroba le tableau et l'équipage le déposa à l'église Notre-Dame de la ville. L'œuvre y repose aujourd'hui encore, au Musée Narodowe.

Le propriétaire du navire italien n'était autre que Tommaso Portinari, futur successeur d'Angelo Tani à la direction de la filiale des Médicis dont le siège à Bruges était l'hôtel Bladelin. Fortuné, il semble vouloir se faire immortaliser par les peintres les plus prestigieux de son temps : citons un triptyque de dévotion (Métropolitan Museum of Art, New York) et une passion du Christ attribués à Memling (Galerie Sabauda, Turin), et un retable de l'Adoration à Hugo Van der Goes (Galeries des Offices, Florence). Du premier tableau, il ne reste que les deux volets où sont représentés les donateurs, sur un fond sombre et uni. Une Vierge, sans doute, devait trôner au centre, mais elle a disparu. Le second nous figure, à la manière médiévale, différentes scènes de l'épisode de la Passion du Christ, depuis l'arrivée du Messie à Jérusalem jusqu'à la

Résurrection, dans un décor où fourmillent quantités de personnages à valeur hautement symbolique. Les époux Portinari sont représentés de part et d'autre de la scène, en attitude de dévotion. Leur physionomie est sensiblement différente de celle illustrée sur l'œuvre précédente. Enfin, notons que cette même remarque est valable pour l'Adoration réalisée par Van der Goes. Dès lors, une réflexion surgit : pourquoi, alors qu'il s'agit vraisemblablement des mêmes personnages, ceux-ci sont-ils représentés différemment d'une œuvre à l'autre ?

Pour répondre à cette question, il faut nous replonger dans l'activité économique du peintre. Tout d'abord, rappelons-le, il ne faut pas oublier que le statut de celui-ci est proche de celui de l'artisan. Dès lors, cela signifie que ce dernier est soumis aux conditions d'offre et de demande. Mais dans quelles mesures interviennent-elles dans l'œuvre et la représentation picturale ? Nous ne suivons pas l'idée avancée par Michael North¹² qui ne développait pas assez ses hypothèses, se limitant d'autant plus à accorder une place très importante – voire trop, à notre goût – à l'offre, plutôt qu'à la demande. Certes, nous ne pouvons nier que l'offre est capitale, qu'elle impose ses propres idées et créations à une clientèle en proie à des envies d'innovations et de modernité, que l'œuvre devient un bien





Jan Van Eyck,
Niccolò Albergati,
1438. Huile sur bois,
34,1 x 27,3 cm.
Vienne,
Kunsthistorisches
Museum,
Gemäldegalerie

destiné à la bourgeoisie et plus exclusivement à la noblesse. Pourtant, n'est-ce pas le client qui choisit ce qu'il veut représenter et la manière dont il veut se faire immortaliser, quitte à embellir quelque peu la réalité ? En effet, si certains peintres sont davantage prisés que d'autres en qualité de portraitiste (Van Eyck, Van der Weyden et Memling), cela est dû à leur style, leur manière de représenter la « réalité ». Penser que la peinture flamande du XVe siècle n'est qu'un ensemble d'œuvres fort semblables est une fausse impression. Certes les compositions sont relativement proches, mais chaque peintre possède son style propre. Cela reviendrait peut-être à oublier que les historiens de l'art, ne disposant pas de documents suffisants attestant du nom de l'auteur et du commanditaire (les œuvres étaient rarement signées et les cadres d'origines, qui révélaient parfois quelques indices, ont pour la grand majorité disparu), doivent recourir à l'analyse stylistique afin d'attribuer les œuvres.

Jan Van Eyck est sans doute le maître le plus « neutre » dans sa manière de représenter la réalité. Peintre minutieux, ses compositions impressionnèrent fortement ses contemporains italiens, comme Bartholomeus Facius qui dit, à propos d'un *Saint Jérôme dans sa cellule* (œuvre aujourd'hui disparue) expédié en Italie, qu'il ne lui « manqua[it] que la parole »¹³. En qualité de portraitiste, Van Eyck n'omit aucun détail des visages : veines et rides sont fidèlement représentées. Le *portrait d'Albergati* (Kunsthistorisches Museum, Vienne) est là pour en attester.

L'autre portraitiste de renom est « Rogelet de le Pasture » (entré dans la postérité sous le nom « flamandisé » de Rogier Van der Weyden)¹⁴. S'il eut plus de succès que Van Eyck, c'est sans doute qu'il répondait mieux aux attentes dévotives (*devotio moderna*) et esthétiques de son époque. En effet, il entra en contact avec les cours italiennes, notamment celle d'Urbino. De son voyage en Italie, il adopta la tradition italo-byzantine de la Vierge à mi-corps. Mais il sut innover : il incorpora celle-ci aux tableaux de dévotion privée, accompagnés du portrait du commanditaire en prière. Ainsi met-il au point un modèle de diptyque qui sera repris par Memling, notamment (*cf. supra* le triptyque des Portinari). Dans sa composition du portrait, Van der Weyden rompt (mais n'innove pas pour autant) avec Jan Van Eyck qui croisait les yeux du modèle avec ceux du spectateur, leur conférant une profondeur psychologique. Les mains, suffisamment discrètes pour que l'attention se maintienne sur le visage, sont jointes sur le rebord du cadre. Le fond est sombre et neutre afin de ne pas distraire le spectateur du visage du commanditaire tourné de trois-quart. L'option choisie par Van der Weyden est bien différente de celle de Van Eyck : il ne veut pas représenter le personnage tel qu'il est, mais accentuer certains traits du visage afin de lui conférer une attitude de dévotion et de sérénité. Il répond ainsi à l'attente du client et son besoin de piété. Pour ce faire, il allonge les visages et régularise les



Rogier Van der
Weyden, *Portrait d'une
dame*, 1455.
Huile sur chêne,
37 x 27 cm.
Washington, National
Gallery of Art

quelques imperfections du visage (yeux, oreilles, nez, etc.). L'effet escompté est réalisé : le personnage n'est pas « dépersonnalisé », mais, au contraire, apparaît serein, en pleine méditation, comme retiré du temps qui l'entoure. Dès lors, le succès que connut le peintre fut international et s'explique par l'émotion qu'il parvient à faire passer dans ses œuvres.

Enfin, venons-en au style de Hans Memling. Il fut apprenti de Van der Weyden, nous l'avons déjà dit. Mais il faudrait peut-être élargir cela : il est l'héritier de ses prédécesseurs, Van Eyck et Van der Weyden. Nous savons ce qu'il doit au second ; du premier, il garde les tons froids du fond et les couleurs chaudes à l'avant, les symboles fourmillent toujours de manière insoupçonnée. Au niveau technique, Memling diminue le nombre de couches de couleur tout en gardant le même soucis du détail qu'avait Van Eyck.



Hans Memling,
*Portrait d'un jeune
homme devant un
paysage*, vers 1475-
80. Panneau, 26 x
20 cm. Venise,
Galleria
dell'Accademia.

Mais Memling procède à quelques changements : il utilise le blanc de zinc et superpose des couches par-dessus. L'effet est réussi, mais moins convaincant. L'autre conséquence à ce procédé est que la peinture se craquelle de manière plus prononcée¹⁵.

Si Memling est si prisé, c'est qu'en plus d'individualiser ses sujets, il les idéalise. Sur les portraits, les modèles sont tournés de trois quarts environ. Le cadre est centré sur le visage et les yeux fuient le spectateur. Il reprend chez Van der Weyden les mains jointes en attitude

de prière, reposant sur le rebord du cadre (voire dépassent dessus). Les hommes possèdent un attribut, symbole de la fonction qu'il occupaient : une flèche, une monnaie de Néron, un papier, etc. Dans la représentation des sujets, Memling agrandit les yeux (les éloigne et réduit celui le plus éloigné afin de donner une fausse impression de recul et de profondeur) et redimensionne la bouche, allonge le nez et gomme les irrégularités du contour du visage¹⁶. Il évite soigneusement les contrastes trop prononcés afin de baigner le modèle dans une atmosphère sereine. Contrairement à Van der Weyden, Memling n'a pas cherché à conférer une profondeur psychologique à ses sujets, ni à restituer leur personnalité ; peut-être était-ce l'attente du client ?

Son innovation la plus importante en matière de portrait est sans doute l'introduction de la fenêtre ouverte sur l'extérieur ou d'un paysage, dans le fond du tableau. Invention de Memling ? Certainement pas : Van Eyck, Van der Weyden, Piero de la Francesca (par l'influence qu'exerça Van der Weyden) usent du procédé. L'innovation de Memling repose sans doute dans son usage systématique. A une époque où l'Italie exalte, à la manière antique, les beautés de la nature et de la philosophie ancienne, les Italiens encouragent Memling à répandre le paysage dans le portrait. Toutefois, l'optique italienne et flamande est radicalement différente : la première préfère la peindre pour ce qu'elle représente et non pour son aspect. Dans les Pays-Bas par contre, elle est peinte pour sa beauté extérieure ou sert à définir symboliquement (par les fleurs) les traits de caractère de la personne représentée. Cela vaudra la critique formulée par Michel-Ange à l'encontre des peintres flamands qui représentent « des choses susceptibles de vous réjouir et dont on ne peut pas dire de mal... [comme] l'herbe verte des champs, l'ombre des arbres, et des rivières et des ponts, qu'ils appellent paysage »¹⁷. Pourtant, n'est-ce pas le souhait des commanditaires italiens ? Les peintres de la péninsule ne recourront-ils pas au

même procédé (la minutie en moins), de Ghirlandaio (*Un homme et son petit-fils*, Louvre, Paris) à Léonard de Vinci avec *La Joconde* (Louvre, Paris) ?

Ainsi, Memling oscille entre la continuité de ses prédécesseurs et l'innovation, entre le réalisme et l'illusion.

Les madones flamandes, malgré leur aspect « moyenâgeux », annoncent la nouvelle philosophie de la Renaissance, l'humanisme : la Vierge tendant une pomme et l'Enfant rappellent tous deux la nouvelle Eve et le nouvel Adam ; l'idéologie de l'époque n'est plus axée sur le pardon mais sur la rédemption de l'humanité qu'ils représentent.

Enfin, il ne faudrait pas oublier l'importance que revêtent ces tableaux. Par leur taille, ils expriment la fortune que possédait le commanditaire, qui pouvait choisir sa pause, son décor, etc. En plus d'être un souvenir de son passage à Bruges, ces œuvres étaient un moyen pour le mécène de s'immortaliser pour la postérité et pour les générations futures. L'homme, fier de sa condition, parade de manière quelque peu ostentatoire. Il ne manque que la parole à Philippe le Bon, sur son portrait exécuté par l'atelier de Van der Weyden (Musée des Beaux-Arts, Dijon) pour qu'il s'exprime : « regardez qui je suis ». Dans ces œuvres, l'homme est souvent immortalisé aux côtés de

personnages sacrés aux visages familiers qui l'incitent à l'identification de leur martyr. Représentés dans des intérieurs du quotidien, ceux-ci assurent la rédemption au commanditaire, immortalisé de manière minutieuse (grâce à la peinture à l'huile) pour ce qu'il est. La liberté d'esprit et la valorisation de l'homme sont bien les fondement de l'humanisme¹⁸.



L'identité du modèle pose toujours problème. N'échappant pas à la règle, ce portrait fut attribué à plusieurs commanditaires. Aujourd'hui toutefois, il est admis que la pièce de monnaie, le palmier et le laurier sont les symboles de sa fonction. Qui était-il ? Un médailliste ? Un collectionneur humaniste s'entourant d'artéfacts ? Un commerçant ? Le mystère demeure... Notons toutefois qu'il s'agit d'un Italien et que la composition est proche de celle de *L'homme à la médaille* de Botticelli.

Hans Memling, *Portrait d'un homme avec une monnaie de l'empereur Néron (Bernardo Bembo ?)*, 1473-74 ? Panneau, 31 x 23,3 cm. Anvers, Koninklijk voor Schone Kunsten.

¹ Catalogue de l'exposition : Till-Holger BORCHERT (ss la dir. de), *Le siècle de Van Eyck : le monde méditerranéen et les primitifs flamands (1430-1530)*, Gand-Amsterdam, 2002.

² Voir à leur propos : Dirk DE VOS, *Les primitifs flamands*, Anvers, 2002 ; Roger VAN SCHOUTE et Brigitte DE PATOUL (ss la dir. de), *Les primitifs flamands et leur temps*, Tournai, 2000 ; Paul PHILIPPOT, *La peinture dans les anciens Pays-Bas. XVe-XVIe siècles*, Paris, 1994.

³ Till-Holger BORCHERT, « La vie et l'œuvre de Memling » in Till-Holger BORCHERT (ss la dir. de), *Les portraits de Memling*, Gand-Amsterdam, 2005, p. 12.

⁴ *Ibid.*, pp. 11-12.

⁵ *Ibid.*, p. 13.

⁶ *Ibid.*, p. 14.

⁷ Juridiction de la campagne environnante de la ville.

⁸ Till-Holger BORCHERT, « La vie et l'œuvre de Memling » in *op. cit.*, p. 18.

⁹ *Idem.*

¹⁰ Seul Van Eyck eut le privilège d'être inhumé dans Saint-Donatien, aujourd'hui disparue.

¹¹ C'est sur ceux que notre article portera essentiellement.

¹² Michael NORTH, « Les marchés de l'art » in Till-Holger BORCHERT (ss la dir. de), *Le siècle de Van Eyck : op. cit.*, pp. 52-63.

¹³ Cité dans Cyriel STROO et Maurits SMEYERS, « Hubert et Jean Van Eyck » in *Les primitifs flamands et leur temps, op. cit.*, p. 297.

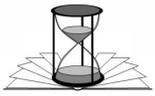
¹⁴ A ce propos, voir Jellie Dijkstra, « Rogier Van der Weyden », in *ibid.*, pp. 338-361 ; Dirk de Vos, *Rogier van der Weyden*, Hazan, Anvers, 1999.

¹⁵ A propos de la technique du glacis, voir Hélène VEROUSTRATE et Roger Van SHOUTE, « La réalisation matérielle du tableau » in *Les primitifs flamands et leur temps, op. cit.*, pp. 114-115.

¹⁶ Lorne CAMPBELL, « Memling et la tradition du portrait dans les Pays-Bas bourguignons », in Till-Holger BORCHERT (ss la dir. de), *Les portraits de Memling, op. cit.*, pp. 49-66.

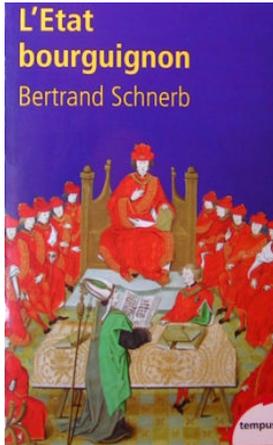
¹⁷ Cité dans Paula Nuttall, « Memling et le portrait de la Renaissance européenne », in *op. cit.*, p. 75.

¹⁸ A ce propos, voir Tzvetan TODOROV, *L'éloge de l'individu*, Paris, 2000 ; existe aussi en poche : (*Points Essais*, n°514), Paris, 2004 ; Paul PHILIPPOT, *Op. cit.*, Paris, 1994 ; existe aussi en poche : (*Champs*, n°635), Paris, 1999.



Sorties livres, cd, ciné, dvd

Bertrand SCHNERB,
L'Etat bourguignon 1363-1477 (*Tempus*, n°105),
Perrin, Paris
2005 (1999), 450 p.

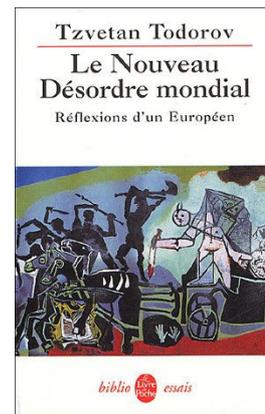


Ce livre paru en 1999 est la seule synthèse sur l'Etat bourguignon parue ces vingt-cinq dernières années et accessible aisément à la vente. C'est donc une aubaine pour tous les amateurs et historiens débutants qui s'intéressent à cette période particulièrement passionnante que cet ouvrage sorte enfin en édition de poche. Son auteur, qui enseigne à Lille III, brosse un tableau chronologique de la construction de cet Etat administratif qui prend racine à « l'automne du Moyen Age ». L'auteur, un Français, clôt sa synthèse à la défaite de Nancy, là où la Bourgogne retourne aux mains du roi de France, alors que les états du Nord poursuivent dans la lancée amorcée par les ducs de Valois. Mais qu'à cela ne tienne, cette synthèse a le mérite de dépasser le cadre administratif pour aborder les croisades, l'économie et la culture de cette époque de faste.

A noter que Bertrand Schnerb a sorti, courant du mois, une biographie de Jean sans Peur aux éditions Payot. Le premier travail conséquent sur ce duc controversé.

G.V.A.

Tzvetan TODOROV,
Le Nouveau Désordre mondial : réflexions d'un Européen,
(*Biblio essais*, n°4380), Le Livre de Poche, Paris,
2005 (2003), 150 p



Bien qu'âgé de deux ans, ce livre de Todorov (chercheur au CNRS spécialisé dans l'histoire des idées) est extrêmement lucide quant à la nouvelle répartition des forces entre les puissances occidentales et le reste du monde ; la preuve en est qu'il est toujours d'actualité. L'auteur mûrit sa réflexion à partir de la guerre d'Irak. Remettant dès le départ les pendules à l'heure concernant les prétendus motifs économiques et les amalgames faits par les partisans ou les opposés à la guerre, il tire les conclusions de ce conflit : doit-on parler de « vieille Europe » et de « nouvelle » ou peut-on toujours user du terme « Europe » ? Dans quelle mesure l'usage de la force sur le plan moral est-il nécessaire ? Les pourparlers sont-ils la seule alternative à la force des armes ? L'Union doit-elle verser dans l'hyperpuissance ou existe-il une autre voie rationnelle ? Mais au-delà de ces interrogations, c'est à une Europe unie, « puissance tranquille », qu'il fait appel comme nouvelle alternative dans ce « désordre mondial » ; une solution que préconisait en partie la Constitution européenne entérinée.

G.V.A.



La Colonne projets

Que nous réserve *La Colonne* pour l'année académique 2005-2006 ? Espérons déjà plus que l'an dernier... enfin, nous verrons si nous arriverons à 4 numéros...¹

Plusieurs projets sont prévus. Bien évidemment, les compte-rendus des activités du cercle doivent garder la place de choix dans ces pages : voyage, bal, spectacles, etc.

***La Colonne* cherche des rédacteurs ! Soyez nombreux !**

Dans le souci constant d'enrichissement, des étudiants ont le privilège de partir à l'étranger, grâce au projet européen de l'*Erasmus*, dont le nom n'est pas sans souligner cette quête continue de savoir universel(...). La Sorbonne, l'Essex, Bologne, Turin et j'en passe sont les destinations de choix cette année. Afin de faire partager à tous cette expérience unique, j'ai décidé de mettre en place une rubrique « Erasmus », sorte de tribune ouverte aux étudiants à l'étranger. Ils nous décriront les expériences (ou les calvaires) qu'ils sont en train de vivre. Ce sera une manière d'encourager les futurs aventuriers.

Des *Colonne* thématiques sont potentiellement prévues, en fonction de l'actualité festive, par exemple. Cette idée avait déjà été entreprise par mon prédécesseur pour la fête de Noël, mais il s'est avéré qu'elle ne vit jamais le jour (faute d'articles) et que d'excellentissimes

papiers ne reçurent pas l'honneur qui leurs était dû².

Une autre grande question est de savoir si, à l'heure technologique, il ne vaudrait pas mieux publier ce journal sur la toile. L'interrogation est pertinente. Pourtant, nous avons préféré garder le format papier (même si la différence de coût est grande)

dans un but de convivialité. N'est-ce pas mieux de le lire aux cours plutôt que sur son écran d'ordinateur le soir ? Toutefois, les archives de *La Colonne* seront mises en ligne sur notre site web (s'il est fonctionnel d'ici là). Quant aux étudiants à l'étranger, ils peuvent toujours me le demander par courriel.

Enfin, nous essayerons de garder les « perles », comme l'horoscope de JB.

C'est toutefois aux étudiants à garnir ce journal : il est ouvert à tous, à toutes les réflexions libres-exaministes. Pourquoi, comme me l'a suggéré Mr. Gotovitch, n'ouvririons-nous pas un vrai débat critique (positive et négative) sur la manière dont l'histoire est enseignée dans notre faculté³ ? Quant à la rubriques « sorties », j'attends vos critiques et vos coups de cœur, ou vos « lettres de lecteur ». Que l'appel soit entendu de tous ! C'est votre journal après tout...
G.V.A.

¹ Je signe et persiste pour dire que ce n'est pas la faute de mon prédécesseur, Nazim !!!

² Je pense à la « recette de la dinde au whisky » et au « conte de Noël », *La Colonne*, VIII, n°3, avril 2005.

³ J'essaierai à ce propos de publier dans le prochain numéro un travail sur ce sujet.

VOYAGE D'ACCUEIL AIX LA CHAPELLE

15 OCTOBRE 2005

Pour cette nouvelle année académique 2005-2006, le Cercle d'Histoire (CdH) organise pour tous les étudiants un voyage d'accueil à Aix-la-Chapelle.

Au programme :

- visite guidée de la vieille ville
- visite de la cathédrale
- au choix : visite du trésor ou du musée d'art
- banquet (plat à choisir lors de l'inscription)

Prix :

20 Euros pour
les membres

25 Euros pour
les non-membres

Ce prix comprend le transport en car 3 étoiles.

